

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*
 ROCZNIE.... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE 29 NOVEMBRE

A travers l'histoire douloureuse de la Pologne démembrée, une date rappelle, à chaque instant, à la nation opprimée, l'heure du grand espoir, l'heure du réveil vengeur. C'est le 29 novembre.

Combien de souvenirs exaltants s'éveillent dans le cœur polonais, à cette date de la fin du mois sombre et triste. Comme elle fait revivre, dans toute sa force généreuse, la fraternité des armes franco-polonaises, cette fraternité éternelle qui, en dépit des combinaisons politiques et des amitiés modernes, subsiste toujours dans les âmes des deux nations.

Français, Polonais, n'oubliez pas l'anniversaire du 29 novembre !

En 1806, c'est celui d'un jour de joie enivrante, indescriptible, où les troupes françaises, guidées par les légions polonaises, au service de la France depuis la Convention, approchèrent de Varsovie. C'était au lendemain d'Iéna, à la veille d'Eylau et de Friedland, à la veille du triomphe français, à l'heure où la Pologne entière se voyait ressuscitée.

En 1808, il évoque la conduite héroïque du régiment des cheveu-légers de la garde, rassemblés dans les défilés de Somo-Sierra en Castille. Ce régiment, fleur de la jeunesse polonaise, confiante dans les enseignes libératrices de l'étendard français, à un seul signe du grand capitaine, se rua sur le défilé et détruisit les Thermophyles espagnoles : charge admirable et désespérée, qui aujourd'hui encore est considérée comme un modèle de bravoure chevaleresque !

En 1830, il s'associe au geste de la Pologne, tirant son épée et répondant, pour ainsi dire, à la révolution française. Varsovie chasse l'ennemi, et une guerre héroïque, qui doit durer un an, commence. La France apprend cette grande nouvelle avec enthousiasme, et ses meilleurs fils accourent combattre pour l'aigle blanc.

En 1863, la date du 29 novembre rappelle le jour où, à la nouvelle de l'agonie de l'insurrection polonaise, la France proclama le devoir de secourir la nation sœur.

Enfin, en novembre 1870, le célèbre Bosak-Hauke, à la tête des divisions des Vosges dans le corps garibaldien, fut des premiers à faire voir les griffes du lion de Belfort. Vaillant soldat de 1830, il fut un de ces nombreux Polonais qui ne survécurent pas à la débâcle.

Tout cela est le passé, mais l'histoire n'a pas encore fermé son livre.

Le 29 novembre 1914, le premier détachement des volontaires polonais combat dans les rangs français.

Les premiers blessés, les premiers morts sont tombés au champ d'honneur.

Le sang polonais coule, comme jadis, à côté du sang français.

Ceux qui tombent aujourd'hui meurent avec, dans les yeux, comme autrefois, la vision de la Pologne libre.

Ceux qui combattent croient toujours répondre à cet appel puissant de nos ancêtres, qui nous ont répété que :

Mourir pour la France, c'est mourir pour la Pologne.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

NOS BRAVES

On nous annonce le triste sort du célèbre pianiste polonais Léopold Godowski :

Surpris par la guerre, au moment de ses grands succès artistiques en Belgique, il ne voulut pas profiter de l'occasion de rentrer en Pologne autrichienne, son pays natal, et s'engagea dans l'armée belge.

Il prit part à de nombreux combats et se distingua par son courage. Blessé grièvement à la bataille d'Anvers, il fut ramassé par des infirmiers prussiens et transporté dans les ambulances des prisonniers de guerre.

Le grand artiste polonais est en ce moment mourant.

MORTS POUR LA FRANCE

(Renseignements donnés par les familles.)

Nous apprenons la mort de Marius Hulewicz, caporal au 276^e de ligne, tué à l'ennemi le 8 septembre, au combat de

Roseroy, à l'âge de 28 ans. Ancien élève de l'école polonaise des Batignolles, il était le petit-fils de M. Reiff, éditeur-imprimeur de l'émigration polonaise.

Mackiewicz, professeur à l'école commerciale de Paris, mort pour la France.

Léon Budzinski, tué à l'ennemi le 29 septembre, au combat de Beaumont.

BULLETIN

— Ce que coûte la réclame allemande.

La Colonie polonaise des Etats-Unis nous explique par lettre les difficultés, qu'elle rencontre dans sa lutte contre la « kolossale » propagande qu'alimentent à grands frais les Allemands.

La neutralité de l'Amérique a consisté, en principe, jusqu'à présent, « à laisser faire et à laisser aller ». L'influence germanique a donc pu croître et embellir.

Le gouvernement de Guillaume a déjà dépensé la somme de 2 millions de dollars, c'est-à-dire 10 millions de francs, rien que pour répandre le *m... in Germany* pour tout ce qui concerne la politique et la guerre.

Le résultat est tel, que nombre de citoyens américains, oubliant leurs principes républicains, s'inclinent devant les casques à pointe.

— Le nombre de combattants polonais.

D'après le dernier appel de mobilisation, fait par les trois Etats co-partageants, il est facile d'évaluer le nombre des Polonais, appelés sous les drapeaux.

La Russie a mobilisé, jusqu'aujourd'hui, dans

ses domaines européens 7 0/0 de sa population. Elle compte dans ses rangs 770.000 Polonais.

L'Autriche a déjà mobilisé 9 0/0 de sa population soit 457.000 combattants polonais.

L'Allemagne a dépassé 120 0/0 de sa population et a incorporé 481.000 Polonais.

Ce qui fait un total de *un million sept cent quinze mille* soldats polonais dans les trois armées, dont 938.000 dans les armées allemandes et autrichiennes condamnés à la guerre fratricide.

On comprend après cela que les appels à la Pologne, hier proscrite, affluent de toutes parts, au grand étonnement de l'Europe.

— L'étendard polonais à Bayonne.

Le premier détachement de volontaires polonais, formé à Bayonne, a su conquérir la sympathie et l'amitié des habitants de l'ancienne cité. Quand ce détachement se dirigea vers les Pyrénées, il avait pris, comme emblème, un étendard polonais provisoirement confectionné. Les vaillantes dames bayonnaises ont offert de transformer cette enseigne. Au départ de nos légionnaires, elles leur portèrent un nouvel étendard, qu'elles avaient brodé — chef-d'œuvre — de goût et organisé une touchante cérémonie de bénédiction.

Ce drapeau a accompagné nos volontaires sur le front, avec la permission des autorités militaires. Il les guidera dans les batailles.

Nos volontaires ressuscitèrent à Bayonne la bonne tradition polonaise de l'époque napoléonienne. On se souvient qu'en 1808 les chevaliers polonais de la garde impériale ont campé à Bayonne, avant leur départ pour la conquête des fameux défilés de Somo-Sierra.

L'anniversaire de cette glorieuse bataille tombe dans une semaine. Puisse-t-il être de bon augure pour notre premier détachement de volontaires polonais.

— Les dons non parvenus à destination.

Il y a deux mois, une dépêche officielle, reproduite par presque toute la presse française, nous annonçait que les parlementaires russes en apprenant la formation de détachements de volontaires polonais dans l'armée française, se sont cotisés et ont envoyé un don considérable au Comité des Volontaires Polonais à Paris.

Après deux mois d'attente, nous pouvons constater que ledit comité n'a rien reçu des parlementaires russes et que même les lettres adressées, à ce sujet, aux députés russes, cités dans le télégramme, sont restées sans réponse.

Les Volontaires Polonais ont été constitués uniquement à l'aide des ressources de la Colonie polonaise et il en est peut-être mieux ainsi.

— Les dames polonaises.

Le *Figaro* du 14 courant reçoit de Moscou la note suivante :

Les blessés, arrivés de Pologne, rendent hommage dans les termes les plus émus à la noble et héroïque attitude de la population polonaise si durement éprouvée par la guerre.

Lors de la bataille sur la Vistule — racontent les blessés russes — les habitants de Varsovie et d'autres villes polonaises nous offrirent spontanément jusqu'à leur linge. Les femmes de la haute aristocratie nous ont fait des pansements de leurs propres vêtements. Ah ! les braves gens !

Alors que la bataille faisait rage, des familles entières s'avancèrent bravement sous le feu de l'ennemi pour ramasser nos blessés.

Des dames, des jeunes filles polonaises nous soignèrent sans souci du danger.

Des éclats d'obus et des balles atteignirent, hélas ! plusieurs d'entre elles, et elles périrent sur le champ de bataille, victimes de leur noble dévouement. Quelles admirables âmes que celles des dames polonaises !

ZIEMIE POLSKIE

— Przewidywania nasze się sprawdziły. Linja bojowa w Królestwie znów przesunęła się ku Warszawie i dotarła do Łowicza i Skierniewic. Wojska niemieckie, zreformowawszy się szybko, zdołały przejść do ataku. Stolica nasza, po raz drugi, przechodzi przez dreszcze zbliżania się prusaków. Na południu atak rosyjski, w stronę Krakowa, został odparowany częściowo atakiem austro-niemieckim w kierunku Kielc. Losy nowej bitwy się rozstrzygają w tej chwili. Znów trzeba myśleć o wypędzeniu Niemców z Płocka, z Częstochowy a nawet z najbliższych okolic Łowicza. Ten ponowny zalew powiększa rozmiary ruiny i zniszczenia kraju naszego.

Równocześnie burza, pomimo zajądłej obrony i ofensywy austro-niemieckiej, zaczyna się przybliżać do Krakowa. Według ostatnich telegramów, władze wojskowe zmusiły część ludności do opuszczenia murów naszego starożytnego grodu. Kraków ma być jednym z punktów decydujących losy wojny. Pamiętkom narodowym naszym grozi zagłada.

— Wiadomość o samobójstwie posła, artysty-malarza, Włodzimierza Przerwy-Tetmajera, powtarza się uporeczywie. Tetmajer miał sobie odebrać życie w Jędrzejowie. Przyczyną rozpaczliwego czynu miały być rozterki na tle legionów i przeświadczenie Tetmajera, do wczoraj zwolennika organizacji, że młodzież nasza idzie na ofiarę dla niemieczyzny. Wiadomość tę, pomimo licznych potwierdzeń, należy jeszcze brać z zastrzeżeniem.

— Bardzo ciekawe nowiny nadeszły z Galicji o legionach. A mianowicie, tak zwany, Naczelny Komitet Narodowy, przystępując do formowania legionów, podzielił się na dwie sekcje : zachodnią, z profesorem Jaworskim na czele, i wschodnią, to jest, lwowską, z byłym prezesem Rady Narodowej, Tadeuszem Cieńskim. Krakowska grupa miała przewagę żywiołów radykalnych, chodzących pod znakiem Komisji Tymczasowej; lwowska zaś oparła się na żywiole umiarkowanym. Owóż pierwsza poddała się żądaniom przysięgi austriackiej i ruszyła do boju; lwowska natomiast sekcja oparła się, nie zgodziła na przysięganie Austrii i rozproszyła się, dając w rezultacie zaledwie 550 ochotników. Ile na tą decyzję wpłynęło szybkie zbliżanie się armji rosyjskiej a ile zaważył tu otrzeźwiający wpływ Królestwa, trudno, w tej chwili, orzec. Tak czy owak, przewód Tadeusza Cieńskiego, który niespodziewanie się wyłonił, ocalił krajowi kilkanaście tysięcy młodzieży, i to gimnazjalnej, od niechybnej zagłady.

— Warszawa otrzymała dar Piotrogradu, w postaci 40 wagonów, wypełnionych odzieżą i darami w naturze oraz gotówki w sumie 260.000 rubli. Dary te przywozła specjalna delegacja, którą przyjmował uroczystie Komitet Obywatelski z ks. Sewerynem Czetwertyńskim na czele. Wygłoszono szereg mów, podkreślających braterstwo ludów polskiego i rosyjskiego i wróżąc przyszłej odrodzonej, pod berłem rosyjskim, Polsce przyszłość promienną. Gorące odezwanie się delegatów społeczeństwa rosyjskiego winny by znaleźć nareszcie oddźwięk wśród biurokracji Królestwa, która

to biurokracja podotąd trwa niewzruszenia na stanowisku cyrkularzy i polityki kraju « Prywisańskiego ».

— Rzeczy bolesne.

Wyrazem imienia polskiego jest, w tej chwili, niedola.

Niedola kraju ojczystego, niedola wszystkich jego placówek i ognisk.

Sród klęsk przecież i nieszczęść, duch nie zamarł w piersi polskiej a raczej zmęźniał w męczeństwie, raczej wyszlachetniał w mocy obywatelskiej.

I oto we wszystkich zakątkach, gdzie jeno serce bije polskie, ku ruinom i zgłiszczom, ku wdowom i sierotom, ku głodnym i bezdomnym wyciągają się bratnie ramiona, i oto we wszystkich zakątkach wre praca szlachetna, ofiarna i czynami wieńczy dzieło społeczne.

Naród, w ogniu ciężkich prób, zwiera swe cząsteczki rozproszone, łączy, hartuje na stal, jednym przejmując dźwiękiem.

Czyli tak dzieje się przecież tu, w murach Lutecji, czyli tak dzieje się sród prastarej, tradycją zdobnej, obficie w conajprzedsze tarcze i indygenaty wystrojonej, Kolonji polskiej?

Z bólem i żalem trzeba wyznać, że tak się nie dzieje.

Ile tu zawinił przypadek wyludnienia sezonowego a ile rozmyślna nieczułość i niespołeczność odłamu możnych i zamożnych rozsądzi to przyszłość. Dla dnia dzisiejszego, powszedniego, trwa dokument, że nikt, wyraźnie nikt, z ludzi, powołanych z tytułu swych fortun i z tytułu splendoru imion historycznych, nie podał ręki rozpaczliwym wysiłkom jednostek, żaden z nich nie zatroszczył się o chleb dla głodnych, żaden nie spełnił obowiązku najprostszego.

Na świadectwo niech starczy dowód, że nie tylko instytucje ratownicze, powstałe za dni wojny, lecz i prastare organizacje Kolonji są w nędzy, że nie ma ani jednego stowarzyszenia polskiego, któremu by nie groziło bankructwo, że, od Szkoły Polskiej poczynawszy a skończywszy na Bibliotece Polskiej, wszędzie niemoc straszna w obliczu jutra.

To, co jeszcze trwa, co jeszcze dzieje się, co jeszcze jest kęsem twardego chleba, broniącym od głodowej śmierci, to wszystko pochodzi w Kolonji z krwawicy ludzi pracy, ludzi, którzy od społeczeństwa nie wzięli, którzy są spadkobiercami jedynie własnego trudu.

I to jest sprawa smutna, sprawa wołająca o pomstę.

Dwa tysiące zgórą polaków ponieważ się podziś dzień w obozach ewakuacyjnych, dwa tysiące ludzi marnieje na barłogach więziennych i nie dlatego, aby władze francuskie nie pragnęły ich uwolnić, lecz dlatego, że Kolonja polska nie ma środków na

wysłanie delegatów, którzyby narodowość uwieczonych sprawdzili, Kolonja polska nie ma środków na wyszukanie tej gromadzie pracy, na opatrzenie jej bodaj od zimna.

Tłum górników polskich i ich rodzin po-niewiera się, wędruje za chlebem i dachem od jednego etapu policyjnego do drugiego, i nie masz grosza, aby ten lud wesprzeć, aby go z nędzy dobyć.

Zastęp ochotników żołnierzy idzie na linję bojową i oto powołany Komitet, z pustej kasy, wysacza ostatnie środki i za całe zaopatwienie dla idących na wojnę, wyznaczyć może po franku!

Setki głodnych, setki tych, którzy nawykli nie tylko pracować, lecz z pracy swej do społecznego życia się przykładają... i oto dla tych setek Kolonja polska ma jeno łyżkę marnej strawy i jeno troskę, aby krzywda się nie uczyniła, by nędzarz dwu łyżek nie otrzymał lekkomyślnie.

Niewolnicy są polacy, bracia nasi poznańscy, i oto nie masz dla nich skrawka bielizny, nie masz odpowiedzi na ich błagania.

I ranni polacy nie znajdują wsparcia, bo nie ma go wogóle, bo możni mileżą, bo cóż im tam do tych wszystkich cyrkularzy i wezwań.

Tak ci jest na każdym kroku potrzeb i niedoli Kolonji polskiej.

I to bez wypominania, że nareszcie, krom pomocy bliźnim, należy się narodowi pomoc moralna, należy się czujność sprawie, należy się zabieganie o to, jak się tu tłumaczy i objaśnia los przyszły Polski.

Kolonja polska jest porzuconą przez możnych, Kolonja jest przez elitę rodową wydana na nędzę.

Ci, którzy tak często ubolewają nad niechęcią mas, którzy z taką dumą odwołują się do przeszłości, do prawa do zasług i godności przodków, ci dziś biorą dobrowolnie rozbrat z narodem.

Kolonja polska, ponure dzieje mas polskich we Francji, za dni wojny, wezmą porachunek.

Prenumeratorem półrocznym, chcących uniknąć przerwy w odbieraniu « Polonji », prosimy o uiszczenie należności za drugie półrocze.

LEGJONY POLSKIE W KRÓLESTWIE

Wiadomość o organizowaniu samowolnym przez niejakiego p. Witolda Gorczyńskiego legionów polskich, wywołała, wśród społeczeństwa polskiego, głośne objawy niezadowolenia. Na skutek protestów, p. W. Gorczyński ogłosił w « Kurjerze Warszawskim » list otwarty następującej treści :

« Chcąc wyjaśnić ogółowi, a jednocześ-

nie zamknąć usta wielu niechętnym, jakie pobudki i cele kierowały mną, gdy podjąłem starania, w celu wyjednania pozwolenia Zwierzchniego Wodza Naczelnego na zorganizowanie legionów polskich, oznajmiam niniejszem :

1) Że, mając jedynie dobro kraju na celu i przyszłość jego najświetniejszą, gotów jestem, dla dobrej sprawy, złożyć organizację i dalsze kierownictwo legionów polskich w ręce człowieka, czy grupy ludzi, wskazanych przez ogół ;

2) Że z ochotą pełnić będę służbę, nawet prostego legionisty w organizacji, kierowanej przez wybrańców narodu, gdyż i tak uważam się jedynie za szeregowca na służbie Ojczyzny, jednej nam wszystkim matki — Polski ;

Inicjatywę podjąłem, najtrudniejsze przeszkody usunąłem, a wprowadzenie jej w czyn pozostawiam narodowi, zastrzegając jednak, że, w razie usunięcia się ogółu od pracy w tym kierunku, rękę nie opuszczę i, wedle sił swych i środków, doprowadzę ją do końca, sąd nad całą tą sprawą składając w ręce historii.

Dla całkowitego wyjaśnienia sprawy, uważam za stosowne dodać, że legion traktowany będzie, jako wojsko regularne, a z decyzji Zwierzchniego Wodza Naczelnego, legion włączony będzie do armji czynnej, jako jednostka autonomiczna.

WITOLD GORCZYŃSKI . »

List powyższy Redakcja « Kurjera Warszawskiego » zaopatrzyła następującą uwagą :

« List powyższy zamieszczamy w piśmie naszym z uwagi, że — bądź co bądź — świadczy on, iż pan Gorczyński zaczyna zdawać sobie sprawę z fałszywego położenia, w jakim się sam postawił. Sprawa tej doniosłości, co tworzenie legionów, nie może być decydowana i prowadzona samoradną wolą jednostki, zwłaszcza też ogółowi zupełnie nieznaną. Rzecz powinna być przede wszystkim rozstrzygnięta w zasadzie przez istniejące czynniki opinii społecznej, w razie zaś uznania jej za potrzebną i do wykonania wskazaną, należałoby oddać ją w odpowiedzialne, do takiego mandatu powołane, ręce.

Naszym zdaniem, wobec rzeczywistych, imponujących przewag, już osiągniętych przez armję, legiony nie mogą mieć poważniejszego znaczenia realnego ; mogą być tylko polityczną manifestacją. Ponieważ jednakże kraj stanowczo i niedwuznacznie uwydatnił już swoje stanowisko polityczne wobec wojny, solidarne z Rosją przeciw Niemcom, należy zastanowić się, czy istotnie potrzeba jeszcze na nowe manifestacje ofiar z cennego dla przyszłości życia młodzieży. »

Z naszej strony nadmieniamy, iż samowolne wystąpienie człeka nieznanego społeczeństwu warte jest potępienia, ileż, w danym razie, odbiera kwestji formowania legionów polskich znaczenie aktu narodowego ; p. Gorczyński winien był najpierw list taki napisać a po tem do działania przystąpić, licząc się bodaj z niezwykłością tych nowopojętych historycznie legionów.

ś : p. JAN DANYSZ

podchorąży wojsk francuskich

Przed kilku zaledwie tygodniami, zegnaliśmy, na tem miejscu, ś. p. Henryka Gierszyńskiego, dziś, z głębokim smutkiem, schylamy czoło przed nową mogiłą, która pochłonęła ś. p. Jana Danyusza.

Zginął na polu chwały jeden z najzwyklejszych i najwybitniejszych członków młodej generacji, praca którego i zdolności zapowiadały nam wybitnego uczonego.

Jan Danyusz urodził się w Paryżu, dnia 11 marca 1884 roku ; ukończył wyższą szkołę fizyki i chemii i, w 21 roku życia, został asystentem Piotra Curie.

Po odbyciu służby wojskowej, skąd wyszedł jako podchorąży, wstąpił na wydział matematyczno-fizyczny w Sorbonnie i tu, w roku 1913, otrzymał stopień doktora nauk fizyczno-matematycznych. Ogłosił cały szereg doniosłych prac w sprawozdaniach Paryskiej Akademji Nauk, — prac, poświęconych badaniom ciał radioaktywnych i konstytucji materji.

W roku 1913, p. Curie-Skłodowska powierzyła mu zorganizowanie i kierownictwo pracowni radiologicznej przy Instytucie Towarzystwa Naukowego w Warszawie.

Urodzony i wychowany we Francji, zawsze żył myślą osiedlenia się w Polsce. Wyjechał do Warszawy pełen zapału, że będzie mógł pracować dla nauki polskiej.

Na wieść o wojnie, wrócił, aby zginąć na polu bitwy za drugą swą ojczyznę.

Żegnając z prawdziwym wzruszeniem piękną postać obywatela, uczonego polskiego i żołnierza, łączymy się całą duszą z opłakującą go Czcigodną Rodziną.

Dr. B. M.

POLSCY WIECZNI EMERYCI

Przed kilku tygodniami, obiegała prasę europejską wiadomość o rencie wieczystej, którą rząd belgijski płacić musi rodzinie Wellingtona, i o zabiegach, w celu zniesienia tego przywileju. Przy tej sposobności nadmieniliśmy jeden z korespondentów polskich, że taką « rentę wieczystą » pobiera od Francji rodzina Niegolewskich w Poznańskim, jako ustanowione przez Napoleona I-go wynagrodzenie za bohaterstwo pułkownika Niegolewskiego, w bitwie pod Somo-Sierra. Obecnie donosi « Kurjer Poznański », że Napoleon ciągle nosił się z myślą, aby wynagrodzić swoich wiernych żołnierzy rentą. Dlatego, w r. 1808, skonfiskował kanał Lyon-Loire, który był zbudowany w wieku XVII-ym przez książąt Orleańskich i przynosił bardzo znaczne dochody. Napoleon utworzył z tego kanału rodzaj towarzystwa akcyjnego ; akcji było 1400. Każda akcja przynosi zawsze niecałe 600 franków. Akcja była wystawiona na nazwisko pobierającego rentę i spadkobierców w prostej linii. Na każdej akcji zaznaczone jest wyraźnie, że, w razie wygaśnięcia rodziny, akcja staje się własnością « pani Adelajdy Orleans albo jej spadkobierców ». Adelajda ks. Orleańska była żoną Filipa Egalité, a zatem prababką dzisiejszej linii Orleańskiej. Przytem każda akcja jest zapisana w księdze długów państwa francuskiego, czyli przedstawia absolutną pewność. Napoleon dał swoim generałom i puł-

kownikom po kilka akcji. I tak: najwięcej dostał Masséna, bo 50, dalej Ney 25, z Polaków dostał gen. Chłapowski 2 akcje. Potem dostali po akcji wszyscy ci żołnierze gwardji, którzytowarzyszyli Napoleonowi na Elbie. W tej liczbie było kilkunastu Polaków, między innymi Niegolewski, Kalinowski, Jankowski, Roman, Tedwen i t. d. Razem było pobierających rentę 400. Dziś, po stu latach, jest ich tylko 130, czyli większa część akcji znajduje się już dziś w rękach ks. Orleańskich. Kancelarja książęca w Paryżu śledzi bardzo dokładnie każdego akcjonariusza, oraz czy ten ma męskiego potomka lub nie.

Możemy tu stwierdzić najzupełniejszą ścisłość tego objaśnienia; przed trzema laty, na skutek odwołania się do nas o pomoc Kancelarji książąt Orleańskich, — sprawdzaliśmy listy, pobierających rentę Polaków, wnuków lub prawnuków żołnierzy pułku szwoleżerów polskich gwardji Napoleona; ileż rentę niemal tylko ci Polacy otrzymali, którzy zasłużyli się w tym właśnie pułku. Owóż ta czujność Kancelarji książąt Orleańskich pochodzi stąd, że, w miarę wymierania, wygasania potomków obdarowanych żołnierzy, — renta, według późniejszego układu z rządem francuskim, powraca do rąk książąt Orleańskich; stają się oni znów całkowitymi właścicielami, dobrze procentującego kanału. Nie dziw więc, że Kancelarja chciała proponować dość znaczne honorarium za... każdą nowowygaśniętą (po mieczu) rodzinę polskich emerytów Napoleona... Rodziny polskie trzymają się przecież mocniej od francuskich, — kilkunastu jeszcze dziedziców sławy szwoleżerskiej pobiera w Polsce rentę waleczności... kilkunastu jeszcze Polaków żywie nie wypomnieniem samem, lecz i tradycją pięknej realnym zyskiem.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nabożeństwo.

Jutro, w niedzielę, dnia 29 listopada, o godzinie 10 rano, odbędzie się w kościele Missji Polskiej, przy ulicy Snt. Honoré, 263 bis, nabożeństwo za poległych za ojczyznę polaków, jako w osmdziesiątą czwartą rocznicę Rewolucji roku 1830.

◊ Ostatni « Bulletin ».

Ostatni, listopadowy, numer « *Bulletin Polonais* » zawiera, między innemi, poza dalszymi ciągami przekładów Wacława Gasztowtta dzieł Krasieńskiego i Weyssenhoffa, ciekawe bardzo dokumenty, dotyczące udziału polaków w obronie Paryża, w roku 1870-71, a nadto obfitą, jak zawyczaj, kronikę bieżącą.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary w Redakcji « Polonji » dla rannych żołnierzy-polaków.

◊ Listy do Redakcji.

Otrzymujemy, z prośbą o wydrukowanie, następujące pismo:

Osobom, które, na dwu listach kondolencyjnych, wyraziły nam swemi podpisami współczucie z powodu śmierci naszego syna, Henryka, poległego w bitwie pod Pierrepont, w obronie Francji, składamy serdeczne podziękowanie.

Dr. Henryk Gierszyński z żoną.

◊ Zgon przyjaciela Polski.

Dochodzi nas żałobna wiadomość o śmierci kapitana Karola Leona Bernardin'a, oficera 67 pułku piechoty francuskiej, znanego w szerokich kołach Kolonji polskiej, gorliwego członka Komitetu Francusko-Polskiego. Ś. p. kapitan Bernardin wielokrotnie, w sprawach polskich, głos zabierał, służąc wiernie idei francusko-polskiego braterstwa.

Zginął śmiercią żołnierza, poległ na polu bitwy. Cześć jego pamięci.

◊ Żołnierze-polacy w wojsku francuskim.

Alfons Stefan Zimocki, syn emigranta roku 1863, służy, jako oficer marynarki, na torpedowcu « Typhon », na Oceanie Atlantycznym.

Ludwik Surma, rodem z Księstwa Poznańskiego, służy, jako oficer tłumacz, na krążowniku « Decidée », na morzu Chińskim.

Józef Lewiński, syn emigranta 1863 roku, jest « quartier-maitre-torpilleur » na statku « Marceau ».

Dr. Mickaniewski, ojciec, major, jest naczelnym lekarzem szpitala w Le Mans. Syn zaś jego, Dr. Witold Mickaniewski, służy, jako médecin aide-major w 5 pułku saperów i znajduje się na froncie.

Dr. Włodzimierz Bugiel służy, jako aide-major drugiej klasy, w Le Mans.

Dr. W. Kopaczewski z Instytutu Pasteura służy, jako sanitariusz, w 22 sekcji infirmierów wojskowych Paryża.

Henryk Gałęzowski, syn ś. p. Dr. Ksawerego Gałęzowskiego, adwokat przysięgły, służy w 31 pułku piechoty terytorjalnej.

Brat poprzedniego, Dr. Jan Gałęzowski, służy, jako médecin-aide-major pierwszej klasy w 8 ambulansie 21 korpusu armji.

Wymieniony już tutaj, Henryk Lipkowski, inżynier, po zdaniu egzaminu, został awansowany na podporucznika i odkomenderowany na tłumacza sztabu kawalerji kanadyjskiej.

◊ Przypominamy.

Przypominamy, że wykłady języka polskiego i francuskiego, prowadzone przez profesora Wacława Gasztowtta, odbywają się we czwartki od 4 i 3/4 do 5 i 3/4, w gmachu des Sociétés Savantes, przy ulicy Serpent.

Wykłady te szczególnie są ważne zarówno dla pragnących nauczyć się języka polskiego, jak i dla polaków, chcących języka francuskiego się nauczyć. Gramatyka porównawcza języków i tłumaczenia te dwa cele łączy doskonale. Kursy są dostępne dla obu płci.

◊ Obchodu nie będzie.

Dorocznego obchodu rocznicy powstania listopadowego, w tym roku, nie będzie z przyczyn od organizatorów niezależnych.

◊ Potrzebni są infirmierzy-polacy.

Otrzymaliśmy od p. Adama Wieniawskiego, znakomitego muzyka, a od pierwszych dni wojny pełnego poświęcenia infirmiera 13 ambulansu armji, wiadomość, iż infirmierzy-polacy znajdują natychmiast pomieszczenie w jednym ze szpitali wojskowych.

Od kandydatów wymagane jest świadectwo infirmierskie i poddanie się szczepieniu ochronnemu tyfusu.

Infirmierzy otrzymują umundurowanie, całkowite, i bardzo dobre, utrzymanie oraz wynagrodzenie dzienne, wynoszące kilkadziesiąt centimów.

Zaznaczamy, iż idzie tu tylko o infirmierów mężczyzn.

Kandydaci proszeni są o zgłaszanie się do Redakcji « Polonji » w godzinach biurowych (od 4-6 po południu).

Zachęcamy gorąco rodaków, z których tylu narzekało, iż nie mogą się dotłoczyć do służby ambulansowej, do zapisywania się. Należy zdecydować się natychmiast, ileż w ciągu kilkunastu dni ambulans będzie skompletowany.

◊ Polacy w Tarbes.

Rodak nasz p. P. przywiózł nam garść nowin o Polakach, którzy, w zamęcie będąc poczytani za niemiaszków, przebywają w Tarbes; przebywają tam pp : Gańczarowie, Chimieczewscy, Łaciakowie, Roznerowie. Pińskie, Banaszek, Lichtenberg, Munczek, Linderski, Dębicki, Kłisowie, Wiraj, Dornhelm z synem.

Zawiadomione o tem Biuro Komitetu Wolontariuszów zajęło się natychmiast legitymacją powyższych osób, które niebawem już powrócą do Paryża.

◊ Mapy Polski.

Ukazały się kartony cyklu map Polski, sporządzonego przez inżyniera Józefa Lipkowskiego. Mapy te, wykonane w siedmiu kolorach, zawierają:

- 1) Mapę Polski za Bolesława Chrobrego.
- 2) Mapę Polski po traktacie Polanowskim.
- 3) Mapę Polski przedrozbirowej roku 1772.
- 4) Mapę Polski po pierwszym rozbirozie.
- 5) Mapę Polski po drugim rozbirozie.
- 6) Mapę Polski po trzecim rozbirozie.
- 7) Mapę Polski z czasów Księstwa Warszawskiego.
- 8) Mapę Polski po Kongresie Wiedeńskim.
- 9) Mapę etnograficzną Polski i ludów słowiańskich środkowej Europy.

Mapy te, wykonane świetnie, z zachowaniem ścisłości historycznej, zawierają objaśnienia w językach francuskim i angielskim. Są niezbędne w każdym domu polskim, nieodzowne dla każdego, pragnącego ogarnąć istotę kwestji polskiej.

Dwa kartony, zawierające wszystkie dziewięć map, do nabycia w Redakcji Polonji za jednego franka. Z przesyłką pocztową 1,50 centimów.

Niebywale przystępna cena wydawnictwa pochodzi z myśli obywatelskiej twórcy map, aby dokumenty historyczne udostępnić najszerszemu ogółowi.

Kupujcie i rozpowszechniajcie mapy Polski.



Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(w pobliżu Sorbony)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

SZKOŁY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX & Co, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.
Bliższe wiadomości w administracji « POLONII »

LE GERANT: Br. KOZAKIEWICZ

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.